



# Figures ni saintes ni soumises

La Genevoise Elisabeth Parmentier a coécrit *Une bible des femmes* avec une vingtaine d'autres théologues. Leur intention: rappeler l'importance des figures féminines de la Bible, que la lecture patriarcale a occultées. Entourée du retable de Jacques Cesa, elle tient conférence ce jeudi à Broc.

PRISKA RAUBER

**L'**impulsion vient d'Elisabeth Parmentier et de Lauriane Savoy, chercheuses de la Faculté de théologie de l'Université de Genève ainsi que de Pierrette Daviau, de l'Université d'Ottawa. Une vingtaine de théologues francophones, catholiques et protestantes, ont signé *Une bible des femmes*. Un ouvrage paru l'hiver passé, qui relit les textes bibliques à la lumière du féminisme, dans l'intention de sortir des interprétations partiales qui ont servi à instrumentaliser les femmes. Invitée par l'Association du retable du Père Josef Tschugmell (*voir encadré*), Elisabeth Parmentier présentera l'ouvrage jeudi soir à Broc.

**Elisabeth Parmentier, comment fait-on pour relire de façon féministe des textes qui légitiment la soumission des femmes?**

En restaurant le texte dans son intention, simplement. Nous ne réécrivons pas une ligne, mais nous regardons les mots, les histoires, la personnalité des femmes qui y sont présentes. Nous revalorisons des femmes que nous avons oubliées, qui n'ont jamais été mises en valeur.

Il y a eu tellement de transmissions, culturellement chargées, tellement d'omissions, de fausses interprétations, voire d'interprétations partiales qui ont instrumentalisé les femmes. Bien que, depuis au moins soixante ans, la recherche biblique a montré que ce n'est pas du tout l'intention primaire des textes, cette image reste dans les esprits, dans les traditions.

**Vous avez donc mis en avant des femmes jamais mises en valeur, pour montrer qu'elles n'étaient pas que saintes ou soumises?**

Ou seulement mère, cuisinière, ou seulement femme d'intérieur. Finalement, quand on lit les textes bibliques, il y a même fort peu de femmes dans des rôles traditionnels.

Même dans les textes de l'Ancien Testament, il est fait mention de femmes qui sont juges, qui gouvernent, qui sont prophétesses. Elles ont un vrai rôle, on les prend au sérieux, on écoute ce qu'elles disent. Elles sont autant considérées que les prophètes. Il y a dans la Bible des femmes qui orientent la destinée du peuple, à l'image de Houlda, qui a eu un rôle important auprès du roi d'Israël. Mais plus personne ne se souvient d'elles.

**On se souvient bien, par contre, qu'Eve est une tentatrice et que les femmes sont des êtres à asservir...**

Et c'est terrible, car ce n'est absolument pas justifié dans les textes bibliques. Il y a cette fameuse phrase de l'apôtre Paul, «Femmes soyez sou-

mises à vos maris», qui est devenue comme un slogan, au détriment des femmes évidemment. Alors que quand on lit le texte, la suite dit: «Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise.» Il ne s'agit donc pas du tout de la justification du tyran domestique!

La tradition, avec les modèles culturels de l'Antiquité, où l'homme domine, a gardé une moitié de phrase, l'a inversée et a occulté la suite. Mais l'apôtre Paul n'a jamais voulu dire que les hommes peuvent être des tyrans domestiques. Au contraire, le but de ce chapitre est de montrer qu'il n'y a pas de plus bel amour entre le Christ et l'Eglise que celui qui est vécu entre les hommes et les femmes. Pour l'époque, lorsque cela a été écrit, vraisemblablement dans les années 1950 apr. J.-C., dire «maris, aimez vos femmes» était révolutionnaire. La société n'était pas basée sur l'amour et la monogamie.

**Il va falloir du temps pour renverser la tendance...**

Sans doute. D'autant que je remarque aujourd'hui un retour en force des stéréotypes féminins, des normes et des comportements attendus, une résurgence des modèles très conservateurs. Il y a encore du travail à faire.

La recherche historique sur les textes bibliques peut permettre de sortir des modèles enfermants, qui ont servi à domestiquer les femmes. La tradition biblique a modelé des femmes vierges, mères ou éducatrices.

**Ou siège du mal!**

Ou siège du mal... Dans les premiers siècles de l'Eglise, il y a eu cette



ligne, c'est vrai, de développer des histoires autour de la femme tentatrice, séductrice, faible. Mais les Pères de l'Eglise étaient influencés par les cultures antiques. Aristote disait que la femme est un homme raté. De ce fait, elle est plus faible, plus fragile.

### Et Pline a diabolisé les règles...

Oui, le sang des femmes était tabou, alors que le sang des hommes était noble, c'est celui versé à la guerre. On avait peur du pouvoir de vie des femmes, je pense. Alors on a domestiqué la maternité. Avec notre livre, nous voulons montrer aux femmes d'aujourd'hui leur potentiel d'émancipation.

### Comment?

En montrant que les textes bibliques ne sont pas des directions à suivre, mais que nous pouvons en tirer quelque chose sur le plan existentiel: l'importance du dialogue, la manière dont on conçoit le service, qui n'est pas du tout un asservissement, mais une liberté. Le don de soi, qui n'est pas un sacrifice. La solidarité entre femmes. Si nous lisons les textes dans leur contexte d'origine, on y voit une possibilité de sortir des rôles stéréotypés.

Notre conviction est qu'il y a les dons donnés, aux unes, aux autres, aux hommes, aux femmes. Ce sont des personnes, ce ne sont pas des rôles. Notre combat dans ce livre est de sor-

tir des rôles, de celui de «la» femme. Ce sont des personnes, des personnalités, des dons.

### C'est là, en sortant des stéréotypes, que vos intentions et celle du retable de Jacques Cesa se rejoignent?

Nos intentions convergent en effet, au-delà d'une mise en avant des figures féminines. Ce qui est très beau dans les tableaux de Jacques Cesa, c'est que l'on y voit bien la symbolique de la vie nouvelle. Il n'y a pas d'enfermement dans des catégories closes, mais un envol. D'ailleurs, ses oiseaux sont extraordinaires... En plus, l'artiste a placé les scènes ici, en Gruyère. En adéquation avec notre intention de placer la pertinence des textes de la Bible pour les femmes d'aujourd'hui.

Ses sujets laissent un grand espace d'interprétation. Ils ne sont pas non plus stéréotypés dans les représentations. Cette femme enceinte peut être Eve, nous, une femme ordinaire. Ce pourrait être des scènes de la vie ordinaire, il y a là aussi une potentialité de sens. Comme dans les textes bibliques. C'est précieux pour nous, théologues. Le contexte trace un cadre, qui laisse une liberté d'interprétation. ■

**Une bible des femmes, sous la direction d'Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy, Editions Labor et Fides, 288 pages**

## En écho au retable de Cesa

Jeudi soir au Village de la Paix, à Broc, la théologienne Elisabeth Parmentier évoquera *Une bible des femmes*, un ouvrage qu'elle a signé avec une vingtaine d'autres théologues. Une relecture féministe des textes bibliques, qui rappelle que si les saintes Ecritures légitiment la soumission des femmes, c'est à cause de siècles de lecture patriarcale. Les auteurs rendent donc aux figures féminines la place que la Bible leur donne.

Voilà qui fait écho au retable réalisé par Jacques Cesa, sur les indications de son ami le Père Josef Tschugmell. Pour ce dernier, la femme était une figure centrale de l'Eglise. «Il constatait que, de la Samaritaine à Marie-Madeleine en passant par Marie, ce sont bien des femmes qui ont reçu, en primeur, les plus grandes révélations du Christ», écrit l'Association du retable du Père Josef Tschugmell. Ayant pour but de faire connaître le retable et d'organiser des événements en rapport avec son contenu, l'association a réuni l'œuvre et la théologienne le temps d'une conférence. A l'issue de la présentation, Elisabeth Parmentier dédicacera son livre. **PR**

**Broc, Village de la Paix, chapelle de la Salette, jeudi 11 avril à 19 h 30**

«Même dans les textes de l'Ancien Testament, il est fait mention de femmes qui sont juges, qui gouvernent, qui sont prophétesses.»

**ÉLISABETH PARMENTIER, THÉOLOGienne**



La Genevoise Elisabeth Parmentier devant un volet du retable de Jacques Cesa: « Cette femme enceinte peut être Eve, nous, une femme ordinaire. Ce pourrait être des scènes de la vie ordinaire, il y a là aussi une potentialité de sens. Comme dans les textes bibliques. C'est précieux pour nous, théologiennes. » ANTOINE VULLIQUOD